Janet C.E. WATSON, *Sbaḥtū! A Course in Ṣanʿānī Arabic*. Harrassowitz, Wiesbaden, 1996 (Semitica Viva. Series Didactica). 17 × 24 cm, XXVII + 324 p.

Dans cet ouvrage, qui fait suite à la publication, dans la même collection, d'une syntaxe de l'arabe de Sanaa [11], Janet Watson propose une méthode pour apprendre le dialecte arabe de la capitale du Yémen. L'auteur, dès les premières lignes de sa préface (p. VII), précise que ce livre, destiné avant tout à ceux qui étudient l'arabe yéménite, intéressera aussi les dialectologues arabes et les linguistes. Il pourra être utilisé à la fois pour apprendre seul et comme manuel scolaire. Le but recherché est que le lecteur au terme de ces 20 leçons ait acquis une solide connaissance du parler de Sanaa et des principaux aspects culturels qu'il véhicule. La maîtrise linguistique étant le meilleur moyen d'accéder à la connaissance de la culture, on ne peut que se féliciter d'un tel projet.

Les leçons suivent toutes le même plan qui est celui d'une méthode traditionnelle. Viennent d'abord les dialogues dont la longueur et la difficulté augmentent graduellement, les interlocuteurs n'échangeant dans les premières leçons que quelques brèves phrases et finissant par soliloquer assez longuement (cf. les deux monologues sur le qat, p. 243-245, le dialogue 2 sur les funérailles et le deuil, p. 282-283). Seuls les dialogues des deux premières leçons sont traduits. La partie dialogue est suivie d'une liste de vocabulaire qui traduit les termes nouveaux apparus dans la leçon. Vient ensuite la partie grammaticale élaborée à partir du texte des dialogues.

À partir de la leçon 3, la plupart des leçons (sauf les 14, 17, 18 et 20) ont une partie intitulée « vocabulaire thématique », insérée entre la grammaire et les exercices. Ce lexique est destiné à compléter le vocabulaire utilisé dans les dialogues et à donner le plus d'informations possible sur la vie pratique quotidienne et la vie culturelle à Sanaa. Quatorze listes de vocabulaire sont ainsi réparties dans les leçons et portent sur les métiers et lieux de travail, les noms de quelques pays arabes [12] et des principales villes du Yémen [13], les différents marchés et le nom des portes de la vieille ville, la nourriture et la boisson, les parties du corps, le vêtement traditionnel à Sanaa, les termes désignant les événements de la vie comme le mariage et la naissance, les principaux établissements dans la ville, les télécommunications, les ustensiles de cuisine, la maison, les jeux yéménites, le lexique relatif à la santé et à la maladie.

11. Watson J., *A syntax of Sanʿānī Arabic*, Harrassowitz, Wiesbaden. Cf. *Bulletin critique* n° 12, 1996, p. 6-9.

12. La raison qui a motivé le choix des neuf pays cités (p. 37) reste obscure : il ne s'agit même pas des pays limitrophes du Yémen (on note l'absence de l'Arabie Saoudite), ni uniquement des pays de la Péninsule (pas de mention des Émirats arabes unis et si Bahrein est cité, Qatar est absent), puisque on y trouve le Maroc et l'Algérie mais pas la Tunisie, ni l'Égypte, ni la Libye...

13. Il faut s'étonner que, excepté la ville d'Aden, aucune autre grande ville du Sud du pays n'est mentionnée (p. 37).

BCAI 15 (1999) J.C.E. Watson: Ṣbaḥtū! A Course in Ṣanʿānī Arabic, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Une panoplie d'exercices termine la session; elle permet de mettre en pratique le lexique et la grammaire de la leçon en cours, tout en révisant certaines des notions acquises dans les leçons précédentes.

J.W., tout en exprimant ses remerciements (p. IX) à ses informateurs, présente de manière très allusive la méthode suivie pour collecter les données qui ont alimenté les textes et dialogues. On aimerait surtout en savoir plus sur les informateurs. Les dialogues des premières leçons, nous dit-elle, ont eu pour base les entretiens qu'elle-même a eus avec des informateurs yéménites « au Yémen et en Grande Bretagne » (p. IX), sans plus de précision, excepté le nom des familles. De son informateur principal, on apprend seulement que les textes des leçons 15, 16, 18, 19 et 20 sont repris directement des enregistrements faits auprès de lui et qu'il fut leur hôte, pendant les quatre semaines qu'elle passa en famille à Sanaa, en décembre 1994 et janvier 1995. Ces informations sont un peu minces pour se faire une idée et apprécier la représentativité de la variété dialectale présentée dans cet ouvrage.

Les huit pages d'introduction sont consacrées à la présentation de la phonétique du parler. J.W. fait un effort pour détailler les articulations de phonèmes n'existant pas en anglais. En ce qui concerne *ḥ* on est un peu surpris de la désinvolture avec laquelle est expédiée l'explication articulatoire : « fricative pharyngale sourde, sans équivalent en anglais mais ressemble au bruit que vous faites lorsque vous nettoyez vos lunettes » (p. 1). Si, d'une façon générale, il n'est pas aisé pour l'apprenant d'arriver à prononcer des sons nouveaux, sans support auditif, cette tache n'est pas facilitée quand l'auteur ne donne pas de transcription strictement phonétique des textes. J.W. n'oublie pas de mentionner les réalisations phonétiques conditionnées de certains phonèmes, mais elle ne les note pas dans le corps des textes. Ainsi, le schwa, [ə], variante, dans certains contextes des voyelles *u, a, i* (p. 2), n'apparaît jamais dans les transcriptions; il en est de même pour l'assourdissement des occlusives sonores géminées (p. 6). Pour l'accent, jamais noté, il faut attendre la leçon 7 (p. 71-72) pour prendre connaissance de l'ensemble de règles qui régissent l'accentuation dans ce dialecte.

On retrouve sur le plan de la classification de certains phonèmes et sur celui de la terminologie [14] les mêmes travers que dans la *Syntax*. J.W. continue de classer *ḥ* (p. 4) comme une consonne emphatique. La corrélation d'emphase se traduisant par la pharyngalisation de la consonne et *ḥ* étant une pharyngale, elle semble en déduire que *ḥ* « est ressenti [par qui?] comme l'emphatique de [la laryngale] *h* ». Elle montre pourtant elle-même un peu plus loin (p. 21) que cette consonne a un comportement différent de celui des emphatiques, quand elle précise que la présence d'une emphatique dans le mot entraîne la réalisation [*uh*] de la marque du féminin -ah, sauf quand la pharyngale est en contact avec cette finale [15].

Enfin, dans cette introduction, certaines des notes concernant des comparaisons dialectales ne présentent pas l'intérêt pédagogique ou informatif qu'on pourrait en attendre; leur

14. Cf. en particulier la définition du sujet et celle de la phrase nominale, p. 13, § 4; cf. aussi, *Bulletin critique* n° 12, 1996, p. 8.

15. Les deux exemples donnés sont : *fātiḥah* « ouverture » mais *ṭāguh* « fenêtre » (p. 21).

BCAI 15 (1999) J.C.E. Watson: Ṣbaḥtū! A Course in Ṣan'ānī Arabic, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

contenu pouvant induire en erreur [16], elles compliquent plus les choses qu'elles ne les explicitent.

L'organisation de l'ouvrage répond parfois à une logique qui échappe au lecteur. Les abréviations sont regroupées dans le dernier paragraphe de l'introduction (p. 8). On ne comprend pas non plus pourquoi les verbes quadrilitères font partie du « Vocabulaire thématique » (p. 79-80, leçon 7). Certaines explications sont présentées par anticipation, comme, en leçon 2 (p. 12), celles qui concernent des phénomènes phonétiques qui n'apparaissent qu'en leçon 3 (p. 16), en leçon 5, où une place importante est accordée à la morphologie des pronoms personnels suffixés à une préposition (p. 44-46) alors que la leçon ne comporte aucun exemple avec une telle construction. Certaines maladresses ont de quoi dérouter le lecteur dans son apprentissage : la grammaire (p. 44) donne *warā* « derrière », comme exemple de préposition à laquelle peut se suffixer un pronom, mais l'exemple qui illustre cette construction est *gafāya* « derrière moi ».

Le classement des termes dans les listes de vocabulaire et dans le glossaire (p. 295-321) se fait par ordre alphabétique latin (la lettre simple devançant la lettre avec diacritique) du mot et non de celui de sa racine, sans renvoi à un terme de même racine mais d'un autre schème. Ce qui pourrait, à la rigueur, être acceptable pour le glossaire l'est beaucoup moins, pour des raisons pédagogiques, dans les listes de vocabulaire à l'intérieur des leçons : ainsi *ġassāl* est suivi de *ġassālih* (p. 23) mais *miġsālih* se trouve 9 lignes après (p. 24). Il semble que ce classement ne facilite ni l'acquisition du lexique et de la morphologie de l'arabe, ni la compréhension du fonctionnement par racine et schème. De plus, certains termes dans le glossaire (p. 295-321) ont été classés avec les lexèmes commençant par al- car ils sont donnés munis de l'article défini al- : ainsi *al-walad* « le garçon », *al-marah* « la femme », *al-ittiṣālāt* « communications » (traduit lui, sans article). Certaines définitions manquent de précision, comme celle de *al-bunṣar* « quatrième doigt » [17] [*sic*]; d'autres plus détaillées ne nous apportent cependant pas beaucoup d'informations, car elles sont faites « en boucle ». Qui peut savoir s'il existe une différence entre *gahwih* « spicy coffee husk drink » et *gišr* « spicy coffee husk drink known as *gahwih* » (p. 63)? Que recouvre le terme de *gušmi* qui apparaît dans les traductions de *gaššam* « *gušmi*-patch worker » (p. 23), de *migšmih* « *gušmi*-patch » (p. 24) sans que *gušmi* seul soit traduit ni repris dans le glossaire. Le mot *gāt* est exclu du glossaire; mentionné pour la première fois dans le vocabulaire thématique de la leçon 3 (p. 24) dans la traduction de *mugawwit* « marchand

16. Ainsi, il n'est pas vrai que les interdentales soient maintenues dans tous les autres dialectes de la péninsule Arabique (n. 2, p. 1). Au Yémen même, à Aden, les interdentales n'existent plus qu'à l'état de traces. De même, la confusion *'ayn* et *hamza* n'est pas générale dans la Tihama du Yémen comme l'affirme la n. 5, p. 2 : la coalescence entre la pharyngale et la laryngale s'arrête à al-Khawkha (cf. Behnsted P., 1985, *Die nordjemenitischen Dialekte*. Vol. 1. *Atlas*. Wiesbaden : Harrassowitz. Carte 3, p. 43). Quant à la confusion entre *'ayn* et *ġayn*, ou entre *'ayn*, *ġayn* et *hamza* (n. 6, p. 2), elle n'est pas représentative des dialectes de la bordure orientale de la Tihama (cf. Behnsted, *op. cit.*, carte 4, p. 44).

17. Cela aurait pu être l'occasion de donner une information d'ordre « culturel », en expliquant au lecteur dans quel sens les gens de Sanaa comptent : en commençant par l'auriculaire ou par le pouce, main fermée ou main ouverte...

BCAI 15 (1999) J.C.E. Watson: Ṣbaḥtū! A Course in Ṣan'ānī Arabic, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de *gāt* », sans autre explication, il faut attendre la leçon 18 qui est entièrement consacrée au qat (p. 243-245) pour savoir qu'il s'agit d'une plante et comprendre ce qu'elle est pour les Yéménites. Signalons que la traduction, p. 63, de *gaḥš abyaḍ* par « mulet blanc » et de *gaḥš aḥmar* par « mulet rouge » est erronée, quand il s'agit de poisson, *gaḥš* désigne la daurade [18]. Le glossaire comporte 1400 termes, tous les mots du vocabulaire des leçons ou du vocabulaire thématique n'y sont pas systématiquement repris. De nombreux termes présents dans les leçons manquent dans le glossaire dont des termes assez caractéristiques, comme *šaršaf*, ce long voile noir dans lequel s'enveloppent les femmes (cf. p. 96), *ʿīs* « bon », adjectif plutôt utilisé par les femmes et *bāhir* (même sens) utilisé par les hommes pour parler d'un homme (cf. p. 31 et n. 2), *šaḍab* « rue » (cf. p. 4)...

La bibliographie est étonnamment brève (huit titres), il est étonnant que l'auteur ne cite pas Hamdi A. Qafisheh, *Yemeni Arabic* I. Librairie du Liban, 1990. 386 p. Cet ouvrage est fait selon le même principe que celui de J. Watson et repose uniquement sur des conversations spontanées enregistrées en arabe de Sanaa [19].

Pour ce qui est des références faites dans le corps de son ouvrage, excepté pour les renvois à sa *Syntax*, J.W. ne cite jamais la page où le lecteur pourrait trouver les informations auxquelles elle renvoie (ex. n. 1, p. 71 sur l'accent, p. 72 pour le phénomène de glottalisation à la pause). Ces manques de « finition » donne l'impression parfois d'un travail un peu hâtif et d'une relecture très rapide qui a laissé échapper à la vigilance de l'auteur ces détails qui gauchissent la lecture.

Ces critiques ne doivent pas occulter l'intérêt d'un tel ouvrage car ce cours, dont le titre sous forme de salutation matinale *ṣbaḥtū*! adressée à l'ensemble des lecteurs, est une invite aussi à se lancer allégrement à la découverte de Sanaa, par le biais de l'apprentissage de la langue qu'on y parle et il nous donne effectivement de nombreux repères pour mieux connaître la vie culturelle et traditionnelle de la capitale; surtout, il nous présente un bon choix de textes, représentatifs de l'oral avec des répétitions, des procédés d'emphase et des traits typiques des échanges parlés dans la vie de tous les jours. L'auteur est arrivé aussi à synthétiser clairement, à l'aide de petites monographies grammaticales bien menées, des points importants du fonctionnement du dialecte. Par exemple p. 57-59, elle donne les paradigmes complets, avec leurs variantes, des copules et modificateurs aspecto-temporels *ʿād* et *gad*, et à l'aide d'exemples bien choisis illustre toutes les subtilités sémantiques de leurs valeurs d'emploi.

La méthode à peine sortie de chez l'imprimeur a été testée avec six des étudiants de J.W., à l'université de Durham, département des Études du Moyen-Orient, en 1994-1995, on ne doute pas des bons résultats obtenus (p. x). Cette méthode, en effet, guidée par un « maître » est d'un grand intérêt; sans cassette et sans répétiteur, elle ne semble pas pouvoir répondre,

18. Cf. Oman Giovanni, *L'ittionimia nei paesi arabi dei mari Rosso, Arabico e del Golfo Persico* (*o Arabico*). Naples, 1992. Pour la daurade, voir p. 94 et pour le mulet, p. 109. Dans la Tihama et dans le Sud du pays, c'est *ʿarabī* qui désigne le mulet. De plus, s'il existe bien parmi les différents noms du mulet en anglais un « grey mullet », je n'ai pas connaissance de « red mullet », alors que les deux sortes de daurades existent.

19. Cf. Qafisheh, *op. cit.*, p. XIII.

BCAI 15 (1999) J.C.E. Watson: Ṣbaḥtū! A Course in Ṣanʿānī Arabic, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

comme toutes les méthodes de ce type, au but qu'elle se propose d'atteindre. Néanmoins la seconde cible de l'auteur, ceux qui s'intéressent à la dialectologie arabe et les linguistes en général, trouveront beaucoup d'intérêt à la lecture de cet ouvrage.

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(CNRS-LLACAN, Meudon)

Khaoula TALEB-IBRAHIMI, *Les Algériens et leur(s) langue(s), Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne.* Alger, les éditions El-Hikma, 1995, 420 p.; préface de Gilbert Grandguillaume (collection « Connaissance de l'Algérie contemporaine »).

L'ouvrage de Mme Taleb-Ibrahimi, enseignante à l'Institut de Langue et Littérature arabes de l'université d'Alger, est la première partie, revue et actualisée, d'une thèse pour le doctorat d'État préparée à Grenoble sous la direction de Mme Louise Dabène. Il s'agit d'une contribution importante non seulement à la problématique de l'arabisation en général, envisagée du point de vue de la situation algérienne, mais encore à la définition du bilinguisme, lorsque l'une des deux langues en présence comporte un degré élevé de variation linguistique, communément décrit par le terme de « diglossie » auquel nous préférons, quant à nous celui, plus large et plus précis à la fois de *pluriglossie.* La bibliographie (p. 397-416) témoigne de l'ampleur des lectures et de la documentation de l'auteur.

La thèse de Mme Taleb-Ibrahimi s'intitule : *Contribution à l'élaboration de contenus et de matériels didactiques pour l'enseignement de la langue arabe aux adultes en Algérie* (1601 p., 3 vol., université Stendhal-Grenoble III, 1991). Ce titre dit le souci de l'auteur d'un travail qui débouche sur des résultats effectifs dans le domaine de l'enseignement, mentionné ici dès les premières lignes de l'introduction (p. 21). Plus précisément, de l'enseignement aux adultes, là où se posent les problèmes aigus auxquels fait écho l'ouvrage récent de Rabeh Sebaa (*L'arabisation dans les sciences sociales. Le cas algérien,* Paris, L'Harmattan, Coll. Histoire et Perspectives Méditerranéennes, 1996, 196 p.). La voix qui s'élève ici pose méthodiquement, en appuyant son analyse sur un exposé volontairement technique, la question de l'arabisation. Le point de vue est à la fois celui de la sociolinguistique et de la didactique de l'arabe, le second aspect l'emportant, dans l'esprit de l'auteur, sur le premier, en raison de son urgence. « En ces temps tragiques et tourmentés où d'autres logiques semblent prévaloir, lit-on à la fin de l'introduction, il peut paraître utopique, peut-être même fou (...), d'élever un plaidoyer à la connaissance, au débat scientifique et à la rationalité, mais nous demeurons convaincue que ce sont les seules armes qui peuvent vaincre la folie et mener à la liberté. » L'ouvrage répond par ailleurs très sérieusement à cette ambition.

BCAI 15 (1999) J.C.E. Watson: Ṣbaḥtū! A Course in Ṣanʿānī Arabic, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net